



HAL
open science

Viande(s). Stéréotypies sémiotiques et inquiétudes culturelles

Denis Bertrand, Michel Costantini, Francesco Marsciani, Nicolina Skenderija-Bohnet, Lamya Khelil, Alice Briere-Haquet, Myriam Gharbi, Meryème Rami, Inga Velitchko, Stefania Caliandro, et al.

► **To cite this version:**

Denis Bertrand, Michel Costantini, Francesco Marsciani, Nicolina Skenderija-Bohnet, Lamya Khelil, et al.. Viande(s). Stéréotypies sémiotiques et inquiétudes culturelles. 2019. hal-02157038

HAL Id: hal-02157038

<https://hal.science/hal-02157038v1>

Submitted on 19 Jun 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Livre des résumés



VIANDE(S)

STÉRÉOTYPIES SÉMIOTIQUES ET INQUIÉTUDES CULTURELLES

Colloque international. 20 et 21 juin 2019, Université Paris 8

VIANDE(S)

STÉRÉOTYPIES SÉMIOTIQUES ET INQUIÉTUDES CULTURELLES

Colloque international

20 et 21 juin 2019

Maison de la Recherche, Université Paris 8

La viande est un formidable creuset de significations. En elle se mêlent le charnel et l'idéologique, le corporel et le spirituel, l'organique et le conceptuel, l'esthétique et le politique, le sensible et l'intelligible, le langage et le référent, la vie et la mort... Et ainsi de suite : quelle que soit la catégorie de l'univers sémantique qu'on sollicite, elle semble ouvrir un espace à la viande. Le récit contemporain en actualise avec force les modes de présence et sur-tout réactive les questions qu'elle suscite : enquêtes de l'association L 214, débats sur le véganisme, législation sur le bien-être animal, etc. Il est donc utile d'interroger aujourd'hui, comme un sujet brûlant, cet espace sémiotique.

A la suite du colloque sur « La parole aux animaux. Conditions d'extension de l'énonciation » (janvier 2017) dont les Actes ont été publiés sur le site *Fabula*¹ (mars 2018), le Groupe d'Activités Sémiotiques de Paris 8 (**Gasp8**) engage une nouvelle orientation de ses travaux dans le prolongement des recherches contemporaines en zoosémiotique. Il propose donc une réflexion collective sur cet objet en crise aujourd'hui dans nos sociétés : la viande.

Quelle image de l'animalité, de l'humanité et de leurs relations réciproques l'analyse de la *chair* devenue *viande* permet-elle de former ? Cette question dont les implications disciplinaires sont multiples – anthropologiques, philosophiques, historiques, éthologiques – sera envisagée dans une perspective sémiotique. Cela signifie que cet immense domaine sera resserré sur le problème du sens filtré par les langages – verbal, visuel, gustatif, olfactif, etc. –, saisi de manière transversale dans les différents champs socio-culturels et disciplinaires où la viande et ses formes prennent place. Les orientations de cet appel à communication concernent donc les champs suivants :

1. Le champ philologique et sémantique

Le dictionnaire indique que le sens « vieilli » du mot « viande » est l'« aliment dont on se nourrit ». Etymologiquement, venu du bas-latin *vivanda*, il indique globalement « ce qui sert à la vie ». Mais il a désigné divers types d'objets : un aliment quelconque d'abord, puis restrictivement toute chair animale, se substituant à *char/carn/carne* que conservent toutes les autres langues romanes. Par la suite, son empan s'est encore restreint à la chair des animaux non aquatiques, et enfin aux seuls mammifères, tout en excluant – à l'exception d'emplois familiers et imagés – la chair humaine. Cette évolution fait que de nos jours, la chose (et avec elle le mot), naguère associée à la vie (de l'humain), tend de plus en plus à être associée à la mort (de l'animal). Evolution qui culmine aujourd'hui avec les polémiques sur les façons de tuer des bêtes et de manger – ou non – de la viande.

« Prenez et mangez, ceci est mon corps » est au centre du mystère eucharistique chrétien ; or, l'expression para-synonymique, « Prenez et mangez, ceci est ma viande » paraîtrait non seulement incongrue mais scandaleuse. L'usage établi, en effet, des distinctions sémantiques rigoureuses entre « corps » et « viande », entre « corps » et « chair », entre « chair » et « viande ». Les emplois métaphoriques de viande désignant l'humain, à dominante répulsive (« amène ta viande ! », « sac à viande », « se viander », « viande froide »), ne font que confirmer les seuils sémantiques (intérieurité / extérieurité, non-animé / animé, culture / nature, vie / mort). Peut-on envisager une sémiotique de la viande comme s'est développée une sémiotique du corps ?

Une première série de propositions de communications portera sur les questions linguistiques et plurilingues que pose le champ philologique, en y intégrant les dimensions textuelle et discursive.

2. Le champ anthropo-sémiotique

Le mot « viande » semble attester la séparation entre l'humain et le non humain : il apparaît même comme un totem de cette frontière. Or, les développements récents de l'ethno- et de l'anthropo-sémiotique se fondent pour une large part sur la modulation des relations que les sociétés établissent entre ce qui relève de la culture et ce qui relève de la nature à partir des relations de continuité et de discontinuité entre l'homme et son environnement, variables selon les cultures, telles que les a dégagées, dans ses travaux désormais célèbres, Philippe Descola. Le passage de la viande comme évidence alimentaire à la viande comme problème est-il déterminé par le statut frontalier de cet objet ? La prédation et la consommation de la viande, transgressant confusément un tabou, doivent-elles être compensées par un acte de purification ? Peut-on y voir un foyer de la signification mythique ? Une deuxième série de communications interrogera, à travers les discours contemporains, cette dimension anthropo-sémiotique de la viande.

3. Le champ symbolique, du religieux à l'esthétique

La fonctionnalité alimentaire, appropriation organique de l'animal mort et comestible, coexiste donc avec la sacralité et la spiritualité. Le rapport que l'homme entretient avec la nourriture animale est culturellement régi par des instructions culturelles. La viande s'institue, bien souvent, comme instrument d'interaction avec le sacré depuis les interdits religieux (le porc ici, le chien là, la vache ailleurs) jusqu'aux techniques d'abattage et aux prescriptions diverses, entre les sacrifices et les sacralisations d'animaux. Au sein de l'univers laïc lui-même, le rapport à la nourriture carnée est soumis, quasi-rituellement, à la variation des convictions. Ainsi en est-il des tendances de notre époque : flexitarisme, végétarisme, véganisme avec les idéologies qui leur sont liées. Par ailleurs, les axiologies investies dans la viande – gustative, esthétique, etc. – déploient un champ immense de discours épидictique, entre disputes et glorifications. Une troisième série de communications interrogera, à travers les discours verbaux ou visuels, techniques, littéraires ou artistiques, passés ou contemporains, cette dimension symbolique de la viande.

4. Les champs socio-sémiotique et politique

Avec ses programmes et ses sous-programmes, la syntaxe narrative de la viande – élevage ou non, prédation (domestique ou sauvage), découpage, maturation, cuisson, dégustation – présente en chacune de ses séquences des lieux problématiques. En référence au modèle des axiologies de la consommation modélisées par Jean-Marie Floch, le colloque accordera une part privilégiée à l'étude des stratégies énonciatives et à leur emploi dans un discours public multiforme. Ainsi, on pourra interroger le pôle des valeurs *pratiques* et l'exaltation de l'efficacité qui permet l'éloge du carnisme comme du végétalisme et suscite des controverses socio-économiques avec leurs prolongements éthiques. Ou le pôle des valeurs *critiques*, porteur de messages inquiets sur la diététique, matrice de conflits sur les dangers de la consommation, ou non, de viande, avec leurs prolongements politiques et juridiques (relation entre acteurs : professionnels et pouvoirs publics, groupes de pression et activistes, gestion de la prévention sanitaire). Ou encore les pôles des valeurs ludiques (hédoniste, avec ses joutes de gourmets) et utopiques – ou dystopiques (projetant par exemple la cité « idéale » d'un monde privé de toute prédation).

Centré sur une approche sémiotique, le colloque a donc globalement pour objectif d'étudier la manière dont le langage et les discours font corps avec la viande. Entre praxis énonciative et praxis culturelle, il s'agit d'explorer les dimensions d'un objet qui conjoint par excellence, et de manière peut-être aveuglante, l'organique, le discursif et l'idéologique. Le colloque se veut une contribution au dessillement.

Notes

¹ <https://www.fabula.org/colloques/sommaire5363.php>

9h15 **Accueil**

9h30 **Ouverture**

Denis BERTRAND (Université Paris 8) : *Le cœur mangé*

Michel COSTANTINI (Université Paris 8) : *Le déni de la chair*

10h00 **Francesco MARSCIANI** (Université de Bologne) : *Le tartare*

10h45 **Michel COSTANTINI** (Université Paris 8) : *Pro et contra : viande et argumentation*

11h30 **Pause**

11h45 **Perspective anthropologique**

Nicolina SKENDERIJA-BOHNET (Université Humboldt, Berlin) :

Eating dead animals. Hunting, killing, sacrificing in Elias Canetti's Cultural anthropology

Lamya KHELIL (Université de Boumerdès, Algérie) :

La viande comme repère identitaire berbère

13h00 **Déjeuner (mi-créophage, mi-végétarien)**

14h30 **Perspective littéraire**

Alice BRIERE-HAQUET (Université Paris-Sorbonne) :

Les ogres au procès des habitudes alimentaires. De la chair fraîche aux frais de la chair

Myriam GHARBI (Université d'Auvergne, Clermont-Ferrand) :

La viande dans Mémoires d'Hadrien : une nourriture originelle ?

Meryème RAMI (Université Mohammed V, Rabat) :

Cannibale(s) chez Didier Daeninkx et Mahi Binebine, à la lumière de Montaigne : entre le bestial et l'humain

Inga VELITCHKO (Université Paris 8) :

La viande et le sacrifice. Boulat Okoudjava : Un banquet pour Napoléon

16h45 **Pause**

17h00 **Perspective esthétique**

Stefania CALIANDRO (Ecole Supérieure d'Arts, Tarbes) :

Réanimer la viande, redevenir animal : Petr Danydtchenko

9h30

Perspective philologique

Ivan DARRAULT (Université de Limoges) :

Des mots et des mets : la geste de la viande

Loredana TROVATO (Université Kore d'Enna, Italie) :

« *Viande(s)* » ennemie(s) dans les journaux de tranchées de la Première guerre mondiale

10h45

Pause

11h00

Perspective socio-sémiotique

Agnès ALESSANDRIN (Université Paris V) :

Imaginaires d'élevage et de consommation comparés : le lapin à l'aune du poulet

Valérie BRUNETIERE (Université Paris V) :

Le geste de mise à mort des bêtes : humain ou robot ?

13h00

Déjeuner (mi-créophage, mi-végétarien)

14h30

Perspective passionnelle

Everardo REYES (Université Paris 8) :

Représentations de l'attirance : des plantes carnivores à la viande rouge

Rim AMIRA (Université Paris 8) :

La plastination, un cannibalisme artistique ?

15h30

Pause

16h00

Conclure ou anticiper ?

Juan ALONSO (Université Paris V) et Denis BERTRAND (Université Paris 8) :

Prospective rétrospective : aurons-nous été cannibales ?

Ouverture

Denis BERTRAND

Université Paris 8

Le cœur mangé

Le « lai d'Igauré » raconte une histoire de maris jaloux qui donnent à manger à leurs épouses, à leur insu, le cœur cuit du jeune et séduisant Igauré, leur commun amant. Ce récit médiéval s'inscrit, à titre de motif, dans une riche tradition transculturelle. Il nous servira de support narratif pour indiquer l'orientation sémiotique du colloque : les parcours signifiants de la (des) « viande(s) » dans notre culture à travers le filtre des langages et des discours. Ceci afin d'éclairer la crise contemporaine de la Viande.

Michel COSTANTINI

Université Paris 8

Le déni de la chair

Parmi les langues romanes, le français est la seule qui ne nomme pas – ou rarement, indirectement – ce qui, prélevé sur les animaux, apprêté par nos soins, se consomme et nous alimente, de son nom hérité où circule le sang et s'exalte le sensible, la *chair*. Il lui substitue massivement un mot beaucoup plus général, disant la fonction essentielle attribuée à la chose : ce qui nous fait vivre, la *viande*, dont la spécialisation s'est lourdement chargée de signification en associant vie (de l'humain) et mort (de l'animal).

Francesco MARSCIANI

Université de Bologne

Le tartare

On essaiera de tirer de l'objet « steak tartare » quelques conséquences : à partir de la façon dont il met en tension les deux valeurs de nature et de culture, il se rend apte, évidemment, à les mettre en question (au moins, du point de vue de leur naturalité et/ou culturalité). Le tartare croise, d'un côté, la « nature » qu'il expose avec le raffinement de la culture culinaire et, de l'autre, la culture gastronomique avec la convocation du plaisir du sang. Il présente une double figure : celle d'offrir un contact direct avec ce qui est « chair sauvage » tout en nécessitant d'une série d'opérations techniques et manipulatoires visant la construction d'un objet-plat livré à une dégustation à appréhender. Le cru et le cuit vont être exploités, bien sûr, mais aussi les opérations de transformation de la matière, entre tri et mélange, et leurs mises en scène dans les espaces de consommation. On rendra compte, pour finir, des expansions « hors viande » du tartare comme forme spécifique et notable.

Michel COSTANTINI

Université Paris 8

Pro et contra : viande et argumentation

Historiquement, deux grands modes de notre pensée occidentale sur la viande dominant : pythagorisme (ses avatars explicites ou implicites), et monachisme (son expansion dilution dans la communauté des fidèles, même, de nos jours, laïcisés). Tout part de là, radicalité des légumistes et ricanements des viandards, nuances herbariennes ou subtilités piscitariennes, scrupules créophages, ambiguïté des sectes monobromes, équivoques de la secte antisecte des flexitariens. Tout part de là, mépris comme tolérance, règle comme dérogations, motivations éthiques comme raisons métaphysiques. C'est bien le règne de la sophistique et de la casuistique que nous voyons revenir dans les débats aujourd'hui : peut-on manger de la viande pourvu qu'elle soit bien abattue, et que signifie « bien » ? Les oiseaux sont-ils viande ou poisson ? Quel est le statut des œufs de poule (Bernard de Clairvaux, vers 1120, s'insurgeant contre l'art d'accommoder les œufs, pose franchement la question : « à quoi sert l'abstinence de viande, si la recherche du plaisir de manger n'a pas cessé ? ») ? Les malades ont-ils droit à la viande, sinon, à la volaille ? Consommer le sang, est-ce bénéfique ou horrifique ? Etc.

Cette casuistique se déploie entre les quatre pôles de l'instrument apte depuis déjà longtemps à fournir la clarification nécessaire, dit « carré sémiotique des axiologies de la consommation » (J.-M. Floch), à partir duquel peut se déployer une recherche multidirectionnelle. En effet, les quatre positions initiales dont il s'agit d'explorer la fécondité représentent bien les pôles du discours public proliférant d'aujourd'hui :

le *pratique* – isotopie de l'alimentation – et son exaltation de l'efficacité permet l'éloge du carnisme comme du végétalisme, le *ludique* qui se résout ici en isotopie de la dégustation encourage les gourmets et les autres à des joutes enflammées et militantes – entre ascèse et jouissance. Puis viennent le *critique* – isotopie de la diététique – porteur de messages inquiets, sur la santé notamment, matrice de conflits virulents sur les dangers de la consommation ou de la non-consommation de viande, et, pour couronner le tout par l'isotopie politique à proprement parler, l'*utopique* où l'on trouve pêle-mêle les nostalgies de Paradis terrestre (Gleïzès, proto-végétarien s'il en fut, enseignait en 1830 dans un syncrétisme pythagorico-chrétien que le genre humain avait commencé dans un jardin, in *horto paradisi*, au milieu des fruits et des légumes) et les projections du Paradis final, chrétien ou non mais la plupart du temps synonyme d'harmonie.

BERNARD de CLAIRVAUX, *Apologia* (1120), XX, dans *Sti Bernardi Opera*, vol. 3, Rome, 1963, pp. 97-98.

FLOCH, Jean-Marie *Sémiotique, marketing et communication. Sous les signes, les stratégies*, « Formes sémiotiques », Paris, PUF, 1990.

GLEÏZES, Jean-Antoine, *Le Christianisme expliqué, ou l'Unité de croyance pour tous les chrétiens*, Paris, Ambroise Firmin Didot, 1830.

PORPHYRE de Tyr, *Traité sur l'abstinence des animaux* (c. 270), éd. bilingue Remacle.org

Nicolina SKENDERIJA-BOHNET

Universität Humboldt, Berlin

Eating dead animals: Hunting, killing, sacrificing in Elias Canetti's Cultural anthropology

Our present cultural attitude towards meat as an intellectual subject is located somewhere between cultural diagnostics, critical analysis, denunciation, conspiracy theories, animal rights activism and a moral debate about the history of dietary practices. Despite an already much increased awareness concerning the consumption of meat in the western world, scientific discoveries in the field never cease to come up with new astonishing insights. Seemingly, the average German during his lifetime consumes 30 pigs and an American will eat as much as 200 grams of meat a day – or only a quarter of what a man of the stone age would have had to hunt down and ingest in order to just survive.

The capitalization or mass production of dead meat did nothing to reduce meat consumption. On the contrary, technical progress actually helps to guarantee a steady supply of meat products. At the same time, these massive meat reserves become more and more associated with a fear of bio-genetics, excessive use of antibiotics or growth hormones or contaminated animal meal. Where before there existed a strong dread of death through starvation, we now worry about the annihilation of our already endangered food landscape. This anguish is born from a long series of dilemmas at the heart of human history – the concern that Man might be simply condemned to continuously transform his biological needs (the drive to eat) into cultural narratives.

This dilemma also permeates Elias Canetti's entire cultural anthropological and literary work, in itself strongly informed by the subject of death. Canetti applies his explicit repudiation of death not only to the human species; he extends the ban on killing to all animals, since animals from his point of view are active protagonists in and part of our own culture. In his novel *Auto-da-fé (Die Blendung)*, his scientific writings such as *Crowds and Power (Masse und Macht)* as well as in his numerous other writings – everywhere Canetti reflects on the various ways of killing animals: hunting, sacrificing, butchering. Canetti asks himself, how the carnivore Man became Man? When did he begin to eat the meat of dead animals? What does the sacrifice of meat symbolize in ancient Greece or in Christianity? Is there a connection between practices of modern mass meat production and the mass killings during the second world war? Canetti thus constructs his own large historical schema, beginning at the dawn of human history and the culture of hunters and gatherers, which then about 10,000 years ago turned into an agricultural society, in order to arrive at the age of modernization about 200 years ago, which saw the establishment of an ensemble of industrialized nations.

My lecture aims at highlighting the timeliness of Elias Canetti's cultural anthropology concerning the cultural subject of “meat“, followed by a discussion of the cultural historical connection between evolutionary theory, cultural anthropology and the history of dietary practices.

Lamy KHELIL

Université de Boumerdès, Algérie

La viande comme repère identitaire berbère

La présente proposition de recherche retrace une tradition ancestrale pratiquée par un bon nombre d'autochtones berbères de l'Afrique du nord notamment de la Kabylie appelée « Timechret » ou « Lawziaa » qui consiste à sacrifier des bœufs dans des circonstances exceptionnelles. Ce rituel intervient lors des fêtes religieuses telles que « Achou-ra », « Aid Adha », « L'mouloud » ou encore « Yennayer », premier jour de l'an berbère, selon le calendrier *agraire*.

Nous nous interrogeons ainsi sur la manière dont la fête du partage de la viande pourrait constituer un champ propice de production de sens qui serait capable d'expliquer le fonctionnement de toute une vie de villageois. De quelle façon la viande bovine peut-elle acquérir une dimension symbolique en tant qu'objet sémiotique incarnant particulièrement la force et le pouvoir qui se cachent derrière le sang qui découle du sacrifice ?

L'objectif de cette recherche consiste à reconstituer, sur la base des outils de la sémiotique narrative et discursive, le processus dynamique de la fête de « Timechret » et dégager ainsi la structure sémantique profonde qui en résulte tout en mettant en exergue le rapport que les Berbères entretiennent avec leur objet de valeur, pourtant sacrifié, afin que d'autres valeurs sémiotiques surgissent pour perpétuer le sens du partage, de la solidarité, de la vie en communauté et du combat continu contre les inégalités sociales.

Nous partons d'un récit médiatique extrait du journal quotidien algérien *La Dépêche de Kabylie*¹ qui présente cette pratique séculaire dans un programme narratif très complexe en décrivant minutieusement les épreuves qualifiantes, décisives et glorifiantes de l'acte du sacrifice lors de la célébration de « Timechret » à l'occasion du nouvel an berbère.

COURTÉS, Joseph, *Analyse sémiotique du discours. De l'énoncé à l'énonciation*, Paris, Hachette Supérieur, 1991.

FONTANILLE, Jacques, *Sémiotique du discours*, Limoges, PULIM, 2000.

FONTANILLE, Jacques, *Pratiques sémiotiques*, Paris, PUF, 2008.

MÉCHIN, Colette, « La Symbolique de la viande », *lemangeur-ocha.com* - Paillat, Monique (dir.), *Le mangeur et l'animal. Mutations de l'élevage et de la consommation*, Paris, Autrement, « Mutations/Mangeurs », n° 172, 1997, p. 120-134.

TERRIEN, Christophe, *La consommation de viande et ses substituts, enjeux, acceptabilité et évolution*, Londres, ISTE éditions, 2018.

¹ *La Dépêche de Kabylie* est un quotidien algérien francophone à vocation principalement régionale.

Alice BRIERE-HAQUET

Université Paris-Sorbonne, Laboratoire CRLC

Les ogres au procès des habitudes

alimentaires. De la chair fraîche aux frais de la chair

Si les champs sémantiques de la chair et de la viande se sont spécialisés au fil des années autour des sèmes humain / non-humain, ils se recoupent dans la figure de l'ogre. Personnage littéraire bien connu, déjà largement présent dans le répertoire mythologique, c'est avec Perrault que s'impose l'image du géant à bottes et couteau, et son célèbre régime à base de chair fraîche. Poucet et ses frères, qualifiés de « gibier », s'intègrent naturellement au menu prévu : un mouton, un veau et un demi-cochon. Mais les temps changent, et à l'instar des loups modernes qui renoncent à croquer les fillettes, de nombreux auteurs proposent aujourd'hui des ogres végétariens. Doit-on y voir le signe d'un affaiblissement de la subversion des contes, une sorte d'amollissement du discours à destination de la jeunesse ? Pas forcément, car les ogres s'arment de nouvelles griffes : celles du militantisme. En effet, des auteurs contemporains, et notamment ceux qui écrivent à destination de la jeunesse, se saisissent de ce monstre anthropomorphe pour interroger le contenu de nos assiettes. Les procédés sont variés, du simple clin d'œil au pamphlet politique, en passant par de véritables manuels de cuisine. L'ogre serait-il ainsi devenu le miroir de notre mauvaise conscience ? Nous tenterons donc une traversée dans le bois sombre de la psyché humaine, avec pour nous orienter, les cailloux blancs du Petit Poucet. En effet, ce conte paru en 1697, celui qui ferme le recueil de Charles Perrault et parachève le nouveau genre, nous permettra à la fois de voir comment la figure de l'ogre s'est imposée à l'aube de la modernité, et ce qu'en font les auteurs contempo-

raains dans le jeu des réécritures. Nous serons particulièrement attentive aux productions de ces dernières années, pour voir si la figure de l'ogre a été influencée par la montée des mouvements sociétaux dénonçant la condition animale. Ainsi le conte, parce qu'il est un répertoire de motifs largement partagés, parce qu'il offre une syntaxe de la victoire du plus faible, et parce qu'il propose un discours axiologique sans arrêt distancié, pourrait bien être le lieu privilégié du procès de l'humanité et de ses appétits démesurés.

Myriam GHARBI

Université d'Auvergne, Clermont-Ferrand

La viande dans *Mémoires d'Hadrien* : une nourriture originelle ?

L'empereur Hadrien apprécie particulièrement la nourriture carnée. Il développe sa réflexion autour de la viande au début de sa lettre à Marc Aurèle dans *Mémoires d'Hadrien*, roman de Marguerite Yourcenar (1951). Nous avons choisi de nous intéresser à la vision de cet homme de manière spécifique puisque l'empereur Hadrien est connu pour son humanisme et sa politique pacifiste. C'est un homme qui porte un attachement particulier à la culture grecque et qui est sensible à toute forme d'art. Or, aussi contradictoire que cela puisse paraître, Hadrien avait une grande passion pour l'activité cynégétique et appréciait en particulier le goût de la viande. L'amour de la nourriture carnée ne cachait pas chez cet homme, connu pour sa finesse, un quelconque instinct sanguinaire ou une cruauté gratuite devant la souffrance animale. Contrairement aux discours contemporains que

peuvent tenir les adeptes du végétarisme ou encore du végétalisme, l'empereur Hadrien donne à l'acte de manger de la viande une signification symbolique, considérant la nourriture carnée comme un moyen de renouer avec une essence originelle perdue.

Tandis que les accusations stigmatisant la viande comme effigie de l'agonie animale se font de plus en plus nombreuses, ne faut-il pas se retourner vers la valeur essentielle de la nourriture carnée ? La viande peut-elle devenir un espace de communion avec l'univers sauvage de l'animal ? L'empereur, loin de désigner n'importe quelle viande, fait référence au goût de celle cuite au soir des chasses. Il lui attribue une qualité « sacramentelle ». Dès lors, la nourriture fraîche, issue de « ce juste combat entre l'intelligence humaine et la sagacité des bêtes fauves » au sein du sanctuaire qu'est la nature, pourrait contenir en elle les germes du sacré. Notre démarche, de nature sémantique, se fonde donc sur le discours de l'empereur Hadrien afin de montrer comment on peut redéfinir la viande comme réceptacle d'une essence sacrée et comment cette essence s'articule avec celle de l'homme pour devenir un voyage gustatif vers les origines.

DELEUZE, Gilles, *Francis BACON, logique de la sensation*, Paris, Seuil, 2002.

DETIENNE, Marcel et VERNANT, Jean-Pierre, « Pratiques culinaires et esprit de sacrifice », *La cuisine du sacrifice en pays grec*, Paris, Gallimard, 1979.

DERRIDA, Jacques, *L'animal que donc je suis*, Paris, Galilée, 2006.

GIRARD, René, *La violence et le sacré*, Paris, Grasset et Fasquelle, 1972.

LESTEL, Dominique, *Apologie du carnivore*, Paris, Fayard, 2011.

POIGNAULT, Rémy, *L'Antiquité dans l'œuvre de Marguerite Yourcenar*, « Littérature, mythe et histoire », Bruxelles, Latomus, 1995.

SCHNAPP, Alain, *Le chasseur et la cité. Chasse et érotique dans la Grèce ancienne*, Paris, Albin Michel, 1997.

YOURCENAR, Marguerite, *Œuvres Romanesques*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 1982.

Meryème RAMI

Université Mohammed V, Rabat

***Cannibale(s)* chez Didier Daeninckx et Mahi Binebine, à la lumière de Montaigne : entre le bestial et l'humain**

Le roman *Cannibale* de Didier Daeninckx présente un événement phare de la ville de Paris dans les années trente du XXe siècle, celui de l'Exposition coloniale. L'affaire du troc des « cannibales » contre des reptiliens sera le prélude à un débat sur le sort de la population kanak. En réalité, un débat sur la dignité et l'humanité... Paru en 1999, *Cannibales* de Mahi Binebine est consacré au phénomène de l'immigration clandestine. Il s'agit du récit d'une longue nuit d'attente du bon moment pour embarquer sur une plage de Tanger. Ponctué du récit de vie de huit personnages, maghrébins et africains, candidats à l'immigration, le roman raconte la traversée tragique du détroit de Gibraltar sur une barque de fortune.

« Cannibale » est un mot percutant, à plusieurs dimensions ou niveaux de lecture, qui n'est pas sans rappeler Montaigne et le chapitre capital intitulé « Des cannibales » (*Essais*, I, 31). Cette communication se propose de confronter trois textes (un essai et deux romans) portant le même intitulé mais avec des motifs, des contextes et des temporalités différents.

Le choix de ce titre commun est-il une simple coïncidence ou volonté d'une réelle continuité ? S'agit-il d'une filiation remontant à la réflexion de Montaigne ? Notre travail cherche à montrer comment la littérature peut renouveler le débat sur la signification du mot « civilisation » dans une problématique universelle. L'objectif étant d'examiner comment et selon quelles perspectives (regard anthropologique, réflexion philosophique, engagement littéraire), la réécriture sémiotique permet de susciter un questionnement – entre viande et chair – à travers le titre d'un ouvrage.

BINEBINE, Mahi, *Cannibales*, Paris, Fayard, 2005.

DAENINCKX, Didier, *Cannibale*, Paris, Gallimard, « Folio » (n° 3290), 1999.

FRIEDRICH, Hugo, *Montaigne*, Paris, Gallimard, 1968.

GENETTE, Gérard, *Seuils*, Paris, Seuil, 1987.

LECRIVAIN, Claudine, « Romans marocains et question migratoire : les circonvolutions frontalières du silence », *Revue d'Etudes Françaises*, n° 14, Budapest, 2009.

MONTAIGNE, « Des cannibales », *Essais*, Livre 1, XXXI (1588), Paris, PUF, Quadrige, 1965.

RUBINO, Gianfranco, *Lire Didier Daeninckx*, Paris, Armand Collin, 2009.

STAROBINSKI, Jean, *Montaigne en mouvement*, Paris, Gallimard, 1982.

Inga VELITCHKO

Université Paris 8

La viande et le sacrifice. Boulat Okoudjava : *Un banquet pour Napoléon*

Le roman *Un rendez-vous avec Bonaparte* (traduit en français sous le titre *Un banquet pour Napoléon*) de

l'écrivain, poète et chanteur russe Boulat Okoudjava (1924-1997), publié en URSS et en France en 1985, s'ouvre sur une description fleuve des préparatifs du banquet qu'un officier russe, le narrateur, va offrir à Napoléon Bonaparte en 1812, quand l'armée napoléonienne s'approche de Moscou. Le but secret du narrateur est d'arrêter l'agresseur : tuer l'ennemi et lui-même en faisant exploser une bombe à la fin du banquet (première partie du roman).

La prose de Boulat Okoudjava se rattache au texte poétique par sa structure et sa composition. En particulier, la description du banquet avec les mets prévus, à savoir de la viande et du poisson, est entrelacée avec les réflexions du narrateur sur le présent et le passé. Ces alternances figuratives et thématiques, avec les régularités compositionnelles qu'elles révèlent, feront l'objet de notre analyse sémiotique.

Notre hypothèse est que l'entrelacs complexe de cette organisation textuelle forme un système original de liens signifiants entre les figures de la viande et du poisson, d'une part, et les thèmes de la mort et de l'amour érotique, de l'autre. De plus, la mort programmée de tous les convives transforme ce banquet en sacrifice grandiose où le corps humain partagera le sort de la viande et du poisson. Du fait de la composition, tous ces thèmes se structurent en unités sémantiques et narratives, approfondissant le motif central du roman, celui du banquet.

Elargissant la perspective, nous comparerons notre exemple avec un certain nombre d'autres textes où le thème de la viande est lié à ceux de la vie, de la mort et de l'amour. Ainsi, le résultat attendu est de montrer la viande en tant que symbole auquel un ensemble de significations vitales est attaché dans la culture.

Stefania CALIANDRO

École Supérieure d'Arts, Tarbes

Réanimer la viande, redevenir animal : Petr Davydtchenko

Quoi de plus de provocateur que la pratique artistique de Petr Davydtchenko pour rediscuter les stéréotypiques sémiotiques et les inquiétudes culturelles de notre société consumériste, exploitant, de manière massive et industriellement aseptisée, la transformation de l'animal en viande ? Jeune artiste d'origine russe, Petr Davydtchenko paraît contrecarrer ce système, non pas en se révoltant contre lui mais en se mettant en toute continuité à sa marge, pour dévoiler ainsi les mailles contradictoires de normes et de comportements sociaux, moraux et politiques. Adaptant son régime alimentaire sur les animaux qu'il trouve morts le long de la route, il modèle sa vie sur cette pratique et façonne les œuvres de sa dernière exposition au Palazzo Luccarini à Trevi (Pérouse) avec ce qui reste de ces animaux : images-vidéo des cadavres retrouvés, peaux traitées en sculptures, archivage systématique de ses découvertes de corps, chairs cuisinées pour les visiteurs de l'expo.

En plus de ses déclarations esthétiques, cette communication examinera le langage visuel mis en œuvre et les registres émotionnels et cognitifs qu'il arrive à activer : du dégoût à l'empathie, de la défense animaliste à l'appropriation quasiment morbide et violente des corps sans vie, de la redécouverte d'anciennes pratiques rurales (le chasseur-cueilleur) au geste, paradoxalement au seuil de la légalité, exhibant l'animalité de l'homme. L'analyse visera, d'une part, à situer l'œuvre par rapport au cadre historico-artistique de la postmodernité (esthétiques de l'abject, de l'anthropophagie, de l'animalité) et à la réactivation des legs de mouvements historicisés (abstraction géométrique, minimalisme, actionnisme et performance filmée). D'autre part, elle montrera comment, d'un point de vue sémiotique, l'œuvre

joue sur la juxtaposition des contraires, sur la dénégation des valeurs antinomiques, mais aussi sur l'impact émotif, voire le choc sensible, pour s'incruster subrepticement dans l'imaginaire de l'observateur, au-delà de sa position éthique.

Ivan DARRAULT

Université de Limoges

Des mots et des mets : la geste de la viande

On se propose d'aborder ce « formidable creuset de signification » par le biais du riche lexique français des termes qui couvrent toutes les manières d'apprêter la viande, depuis le cru jusqu'à l'hyper-cuit (le gigot d'agneau de 7 heures), en passant par le pincé, le saisi, le juste bleu, le saignant, l'à point, le bien cuit, le séché, le fumé, le salé, le mariné, le faisandé, le poché, le mijoté, le braisé, l'étuvé, le bouilli, etc.

Quels sont donc les axes sémantiques qui organisent ce lexique ? Et comment forment-ils ce squelette identitaire de la cuisine française actuellement ouverte à bien d'autres traditions de traitement de la viande ?

Si le cru du saumon et du thon séduisent dans le sashimi ou le maki, marque forte de la japonité, si le grillé identifie l'Argentine avec son rite social de l'asado et les brochettes sur l'épée brésilienne, c'est plutôt le bouilli (l'Irish stew) qui emblématise l'Irlande, et sans doute aussi l'Allemagne et l'Angleterre (qu'ont-ils fait de ce rôti de bœuf ?).

Qu'en serait-il de la manière de table française pour ce qui est de la viande, dans le clivage traditionnel qui sépare bouchers, volaillers et poissonniers (la Terre, l'Envol, l'Eau) ?

Bien des questions en suspens, de l'investigation sémantique du lexique jusqu'au paradigme des marqueurs identitaires anthropologiques.

Loredana TROVATO

Université Kore d'Enna, Italie

« Viande(s) » ennemi(s) dans les journaux de tranchées de la Première guerre mondiale

Cette communication vise à analyser le mot et le concept de « viande » et de « viande(s) ennemi(s) », ainsi que sa représentation sémiotique dans les journaux des tranchées de la Première guerre mondiale.

A partir du réseau de sens du mot, l'analyse s'articulera en deux volets, où nous essaierons de mettre en relief non seulement sa polysémie et sa souplesse sémantique, mais aussi son importance stratégique dans le processus de « figuration » de l'ennemi et de la tranchée.

1. Pris au sens de « Chair des mammifères et des oiseaux que l'homme emploie pour sa nourriture » (*Grand Robert de la langue française*), le mot « viande » indique la nourriture des soldats, et tout particulièrement de la viande coriace, de mauvaise qualité dont les Poilus se plaignent souvent. Nous examinerons ainsi les parasyonymes du mot, rentrant dans le patrimoine « précieux » de l'argot des tranchées, tels que : « autobus », « michelin », « singe », etc. Nous les étudierons dans leur contexte, en apportant des exemples tirés des blagues, des caricatures, des histoires drôles et de tout autre type de textes que l'on trouve dans les journaux de tranchées. D'un côté, nous présenterons la signification du mot et de ses parasyonymes ; de l'autre, nous aurons la possibilité d'investiguer les formes de leur représentation, ainsi que leur importance dans le processus de construction de l'image de la tranchée (réelle et fictive).

2. Pris au sens de « Chair de l'homme, corps » (*Grand Robert de la langue française*), le mot « viande » est beaucoup utilisé en relation avec l'ennemi (en particulier, le « Boche »).

La presse du front dévoile deux types de figuration de l'ennemi que nous essaierons d'analyser à l'aide de nombreux exemples :

2.1. L'ennemi en tant qu'animal : par exemple, le « Boche » est souvent représenté comme un cochon que l'on tuera pour en faire des saucisses;

2.2. Les insultes adressées à l'ennemi, vu comme un « tas de viande morte », ou une « lâche bidoche », etc.

Ainsi, cette analyse nous donnera l'occasion de mettre en relief les enjeux principaux de la représentation de la « viande » pendant la Première Guerre mondiale et d'en comprendre l'importance en tant qu'objet sémiotique : mot à « charge culturelle partagée », c'est-à-dire possédant une « valeur de complément mobilisable par une très grande majorité de locuteurs » (R. Galisson). Cette définition nous permettra de souligner, enfin, que le terme « viande » avec ses multiples intrications de sens et sa dimension évocatrice de la « vacherie en bottes » célinienne (*Voyage au bout de la nuit*) se fait porteur d'une axiologie contribuant au développement des arguments en faveur de la propagande de guerre, par les biais de la comparaison surtout disjonctive, destinée principalement aux soldats engagés dans les tranchées.

DOMINICY, Marc et FREDERIC Madeleine (dir.), *La mise en scène des valeurs. La rhétorique de l'éloge et du blâme*, Lausanne, Delachaux et Niestlé, 2001.

ESNAULT, Gaston, *Le Poilu tel qu'il se parle. Dictionnaire des termes populaires récents et neufs employés aux armées en 1914-1918, étudiés dans leur étymologie, leur développement et leur usage*, Paris, Bossard, 1919.

GALISSON, Robert, « Cultures et lexicultures. Pour une approche dictionnaire de la culture partagée », *Annexes des Cahiers de linguistique hispanique médiévale*, volume 7, 1988. Hommage à Bernard Pottier, p. 325-341.

PERELMAN, Chaïm et OLBRECHTS-TYTECA, Lucie, *Traité de l'argumentation*, Bruxelles, Éditions de l'Université de Bruxelles, 2008.

ROYNETTE, Odile, *Les mots des tranchées. L'invention d'une langue de guerre. 1914-1919*, Paris, A. Colin, 2010.

TROVATO, Loredana, « Francesi e tedeschi attraverso lo specchio: la rappresentazione del nemico nei giornali di trincea della prima guerra mondiale », in F. Caffarena, N. Murzilli (a cura di), *In guerra con le parole. Il primo conflitto mondiale dalle testimonianze scritte alla memoria multimediale*, Trento, Fondazione Museo Storico del Trentino, 2018, pp. 369-387.

TROVATO, Loredana, « Les Déchets en tranchée: 'zincs', 'chocotes', 'crottes' et d'autres ordures dans le lexique des Poilus », in Cécile Desoutter, Enrica Galazzi (dir.), *Les Déchets mis en mots*, Paris, L'Harmattan, 2017, pp. 53-67.

TROVATO, Loredana, « L'Exemple historique du Poilu en tant qu'expression de l'homonoïa dans les discours institutionnels français », *Argumentation & Analyse du discours*, n° 16, 2016, pp. 1-17.

TROVATO, Loredana, « 'Perco', 'tacot', 'toto', ou de l'héritage de l'argot poilu dans le français actuel », *Argotica*, n° 1 (4), 2015, pp. 88-108.

Agnès ALESSANDRIN

Université Paris V

Imaginaires d'élevage et de consommation comparés : le lapin à l'aune du poulet

Nos travaux portent sur l'état et la dynamique des représentations de l'animal oscillant entre la « désanimation du vivant » et l'« humanisation de l'animal ».

Sur la période 2012-2015, les systèmes de production « lapin » et « poulet » ont fait l'objet de deux recherches-action menées pour le compte d'une instance collective agricole selon une méthodologie interdisciplinaire de consultation participative. Ces projets s'inscrivent dans le cadre de la mise en place d'un nouveau label-marque en lien avec la volonté de rapprocher les pratiques des agriculteurs avec les attentes des consommateurs citoyens. Notre communication propose de décrire ce qu'il en est de l'imaginaire culturel du lapin tel qu'il est dévoilé par les approches sémio-linguistiques mises en œuvre : focus sémiologique, tests qualitatifs lexico-sémantiques et iconico-sémantiques menés auprès de deux groupes de consommateurs et d'éleveurs. Les résultats sur le lapin sont mis en regard de ceux obtenus sur le poulet de chair, ces deux productions étant dans un rapport dialogique ambivalent, tantôt de complémentarité et de concurrence sur le plan des pratiques commerciales, tantôt de contrariété en termes de représentations et de pratiques de consommation. Dans le système coopératif à l'étude, le lapin fait figure d'une sous-volaïlle comme l'illustrent les visuels extraits de la communication de l'entreprise. Pour les consommateurs et les éleveurs interrogés, il en va, en revanche, tout autrement : rappelant que lapin et poulet n'appartiennent pas à la même classe phylogénétique, les significations imaginaires attribuées par les uns et les autres, tant à l'animal domestique qu'à son mode d'élevage et aux qualités de sa viande, indiquent que ces deux systèmes sont perçus très différemment. A partir du même test d'image, les évaluations des éleveurs et des consommateurs sont présentées sous la forme d'une topographie comparée : les représentations sont réparties selon les trois catégories inspirées de Lacan :

imaginaire, symbolique, réel ; la dimension symbolique permettant de proposer une alternative à la rude confrontation entre imaginaire et pratiques qui peut provoquer chez le consommateur un rejet des pratiques d'élevage et chez l'éleveur une incompréhension de ce rejet. Son glissement vers la sphère de l'animal de compagnie et celle des produits culturels (lapin crétin, doudou lapin), laisse le lapin d'élevage dans une béance imaginaire que les quelques spécialités culinaires encore d'actualité n'arrivent pas à compenser. Quel contraste avec la richesse symbolique du poulet : animal chéri des français en tant que coq gaulois, bastion de l'élevage de qualité avec les pou-lets plein air et en liberté et pilier de l'excellence gastronomique avec le poulet rôti du dimanche. Face aux risques d'image, la force du poulet tranche avec la vulnérabilité du lapin.

Valérie BRUNETTIERE

Université Paris V

Le geste de mise à mort des bêtes : humain ou robot ?

« [...] l'euphémisme linguistique est solidaire d'une sorte d'euphémisme pratique. La technique, l'organisation des tâches et des gestes peuvent tout autant que les mots fonctionner en euphémisations », Noélie Vialles¹

Le travail d'exploration anthropo-ethnologique de Noélie Vialles, mené à la fin des années 80, a particulièrement mis en évidence, quant au moment léthal dans les abattoirs, (1) la mise en périphérie (« l'exil ») du geste léthal, aussi bien dans l'espace (rejet des abattoirs au-delà de la ville) que dans le langage (euphémisation du vocabulaire : du tueur, on passe à l'abatteur, évoquant la figure du bûcheron plus que celle du boucher);

(2) la dissémination du geste, tant topographiquement (différentes salles et seuils où passe l'animal conduit à la mort) que symboliquement (différentes opérations de l'abattage : immobilisation, insensibilisation, saignée...) qui disperse la responsabilité et la culpabilité humaines de la mise à mort.

Cette recherche des années 80 conserve toute son actualité selon nous : la théorisation de Noélie Vialles se trouve ainsi confirmée par deux propositions récentes de remplacement du système d'abattage industriel stressant – les animaux et aussi les humains. Aux antipodes l'un de l'autre, d'une part l'abattage robotisé, issu des technologies numériques, que se proposent d'expérimenter des éleveurs de la Creuse et, d'autre part, l'abattage manuel mobile, dont on parle de plus en plus et qui adopte les allures d'un retour à la tradition et également d'une « réhumanisation » de la mise à mort de l'animal.

On interrogera sémiologiquement un corpus web constitué d'argumentaires de présentation de ces deux propositions d'abattage, en tentant finalement d'évaluer lequel de ces systèmes en voie de structuration dans les discours et peut-être dans les faits peut l'emporter au vu de notre « transition carnée », sur fond de flexitarisme, d'animalisme quant aux idées émergentes, et, sur le plan de la réalité marchande, de baisse de consommation de viande, du moins en Europe ?

¹VIALLES Noélie, *Le Sang et la Chair. Les abattoirs des pays de l'Adour*, préface de Françoise Héritier, Paris, Maison des Sciences de l'Homme / Mission du Patrimoine Ethnologique, 1987.

Everardo REYES

Université Paris 8

Représentations de l'attirance : des plantes carnivores à la viande rouge

Pour assurer leur existence, les espèces adaptent des stratégies face aux modifications de l'environnement. À ce sujet, les plantes constituent un point de départ intéressant car elles ont souvent été oubliées et négligées par les sciences et la philosophie (Coccia 2018). Or, si les plantes en général sont placées au fond de la chaîne alimentaire, les plantes carnivores sont des espèces particulières qui renversent l'ordre hiérarchique traditionnel (il y a des espèces qui mangent des insectes, mais aussi des grenouilles, souris et serpents). Bien que l'étude et la classification formelle de ces plantes remonte à 1875 (Darwin), ce n'est que plus récemment, avec le développement de la photographie ultraviolette, que nous avons un aperçu des relations entre la morphologie et les tonalités chromatiques utilisées pour attirer leurs proies. Dans la logique de l'attirance, ces couleurs ne sont pas perceptibles à l'œil humain car elles ciblent des espèces animales capables de les voir dans le spectre lumineux UV.

À partir d'une brève discussion sur les problèmes que pose l'étude des plantes carnivores (accès aux instruments, large typologie d'espèces, travail interdisciplinaire), notre objectif est d'identifier des relations méthodologiques avec une étude de l'attirance appliquée à la viande rouge (représentations visuelles, comme dans la monstration à la boucherie, mais aussi textuelles, comme dans les cartes des restaurants). Au sens large, notre contribution illustre une analyse multi-expérientielle (de la figuration à l'éthos, en passant par l'interprétation, la corporéité et les conjonctures) tirant profit de méthodes de l'énonciation, de la perception et de l'analyse culturelle numérique (« cultural analytics »).

BOGOST, Ian, *Alien phenomenology, or, what it's like to be a thing*, University of Minnesota Press, 2012.

COCCIA, Emanuele, *The Life of Plants: A Metaphysics of Mixture*, Hoboken (New Jersey) John Wiley & Sons, 2019.

DARWIN, Charles and DARWIN, Francis, *Insectivorous plants*, London, J. Murray, 1888.

FONTANILLE, Jacques, *Formes de vie*, Liège, Presses universitaires, 2017.

REYES, Everardo et MANOVICH, Lev, « Deep visualization and experimental categorization », *12th congress of the LAVS/AISV*, Lund, August 22-24, 2019.

Rim AMIRA

Université Paris 8

La plastination, un cannibalisme artistique ?

Décomposition vs Plastination ? La plastination est l'opération qui permet de préserver des tissus organiques en remplaçant les liquides comme l'eau et le sang par de la silicone, ce qui ralentit, ou même arrête, le processus de décomposition de la chair. Utilisée au début à des fins scientifiques, cette technique a été adoptée et exploitée par l'anatomiste Gunther von Hagens à des fins artistiques. En effet, ce dernier réalise des expositions qui mettent en scène des « sculptures » ayant pour matériau de base la chair humaine. Entre dégoût et fascination, cette représentation de la mort a suscité plusieurs interrogations concernant principalement la provenance des corps humains et la finalité de l'exposition. La légitimité éthique de cette pratique a également été discutée et a fait l'objet d'une vive polémique :

citons le rapport intitulé « *Avis sur les problèmes éthiques posés par l'utilisation des cadavres à des fins de conservation ou d'exposition muséale* » du Comité Consultatif National d'Éthique pour les Sciences de la Vie et de la Santé qui évoque des questions comme la déshumanisation des cadavres ou l'impératif de respecter le devoir des peuples envers leurs morts. Le texte explique en quoi la représentation artistique des cadavres humains constitue une atteinte à la morale. En effet, le rapport de l'homme avec la mort est communément attaché à une sacralité et une spiritualité qui varient selon les traditions culturelles et les croyances religieuses. Cela s'exprime par le traitement des corps de manière cérémoniale qui se déroule le plus souvent avant la décomposition de la dépouille.

Quand un corps humain dépourvu de vie devient un objet d'art et de commercialisation, peut-on parler de cannibalisme artistique ?



Figure 1. Gunther von Hagens, *Séance d'autopsie publique*, 2002.

Figure 2. Rembrandt, *La leçon d'anatomie du docteur Tulp*, 1632.



Conclure ou anticiper ?

Juan ALONSO

Université Paris V

Denis BERTRAND

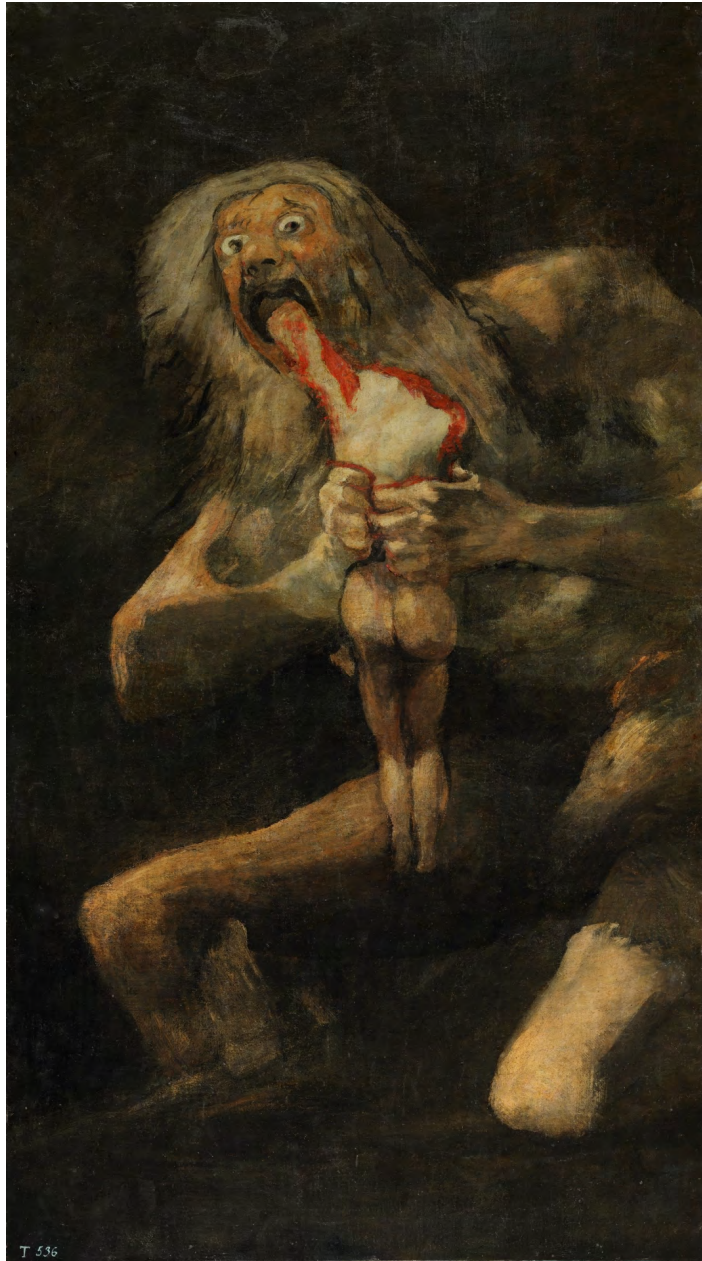
Université Paris 8

Prospective rétrospective : aurons-nous été cannibales ?

Dans un article consacré aux tenants et aux aboutissants anthropologiques de la crise de « la vache folle », Claude Lévi-Strauss réalise un exercice d'anticipation historique en affirmant qu'il viendra un jour où les hommes du futur regarderont les hommes d'aujourd'hui qui, pour se nourrir, massacrent des animaux avec la même horreur que les voyageurs du passé voyaient les pratiques cannibales de certains peuples. Cette opération sur l'aspectualité du discours avec un déplacement de point de vue qui introduit une perspective prospective-rétrospective sur le temps présent et nos habitudes alimentaires, interroge la sémiotique à un double titre : d'un côté, en nous posant la question des conditions des opérations de jugement de la valeur des objets et des pratiques, et, de l'autre, en nous interpellant sur la forme du temps historique et du discours sur ce qu'on pourrait appeler, en renversant le titre du livre de Reinhart Koselleck, le « passé du futur ».

¹ Lévi-Strauss, Claude, « La leçon de sagesse des vaches folles », in *Nous sommes tous des cannibales*, Paris, Seuil, 2013. (Traduction de l'italien « La mucca è pazza e un po' cannibale », in *La Repubblica*, octobre 1996).

² Koselleck, Reinhart, *Le futur passé*, Paris, EHESS, 1990.



Saturn, Francisco de Goya y Lucientes, 1820-1823
Copyright © Museo Nacional del Prado

VIANDE(S)

STÉRÉOTYPIES SÉMIOTIQUES ET INQUIÉTUDES CULTURELLES